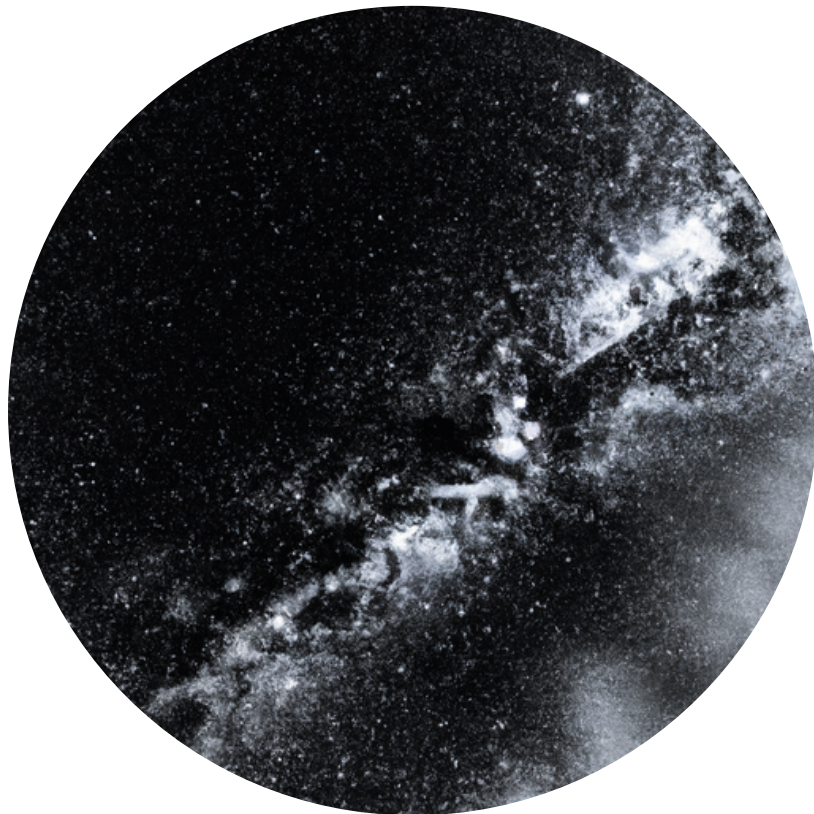


Suis-je donc... ?

Entre la fable symboliste et la poésie sonore

Un texte de Julien Daillère

Lecture-performance par l'auteur



« Et des bouches soudain
sortit la fabuleuse histoire
de la dam' qui viendrait et débarrass'rait tout !
De tout le mal du monde... »

Résumé

Là-bas au loin, à l'autre bout du monde qui peu à peu devenait immonde, une petite dame s'ennuyait. C'était une petite dame fluette. Mais qui avait reçu du monde l'aptitude à grossir. Et tout au bout du monde, là-bas au loin où elle vivait si seule, elle entendit parler, un jour, d'une prophétie. Cette prophétie annonçait la venue d'une femme qui pourrait se grossir de tout le mal du monde et faire ainsi le nettoyage qu'il fallait bien qu'on fasse. Une femme qui viendrait reventrer le mal, le refanter d'entre elle et faire ainsi de chaque mal un bien. Alors elle se sentit l'élue. Alors elle partit repenter, repenter et repenter le monde entier. Et comme voyant le mal partout, finit par tout avaler. Seulement voilà : comment l'en faire sortir ?

L'auteur-lecteur
Julien Daillère



Après un parcours théâtral dans le circuit traditionnel en France, et un doctorat en arts du spectacle en Roumanie, il s'oriente en 2018 vers des formes théâtrales hybrides pour lieux insolites : des « solos coopératifs » pour lesquels les spectateurs prennent en charge certains effets scéniques (son, lumière...), notamment avec *This is just a story*, en tournée avec l'Institut Français dans le cadre de la Saison France-Roumanie 2019.

Lors du confinement, il poursuit ses recherches via l'audio du téléphone : lecture, télé-résidence, télé-performance, serveur vocal interactif.

En octobre 2020, il lance un groupe de recherche sur des dispositifs d'accueil public covid-compatibles en présentiel et sur des formes hybrides (présentiel/distanciel) multicanal et interactives avec le programme "Avoir Lieu" de La Marge Heureuse.

Suis-je donc... ?
de Julien Daillère

Extraits

*Le texte a été mis en forme pour donner à entendre une esquisse de rythmique. Charge aux lecteurs de la suivre ou pas, de la modifier, de la compléter...
et d'y inventer leur mélodie.*

Caractères gras : forte accentuation, tapé
Soulignement en pointillés : léger étirement
Soulignement continu : long étirement

Tableau 2 (extrait) :

Faibles cris au loin : c'est le nourrisson, il est fatigué de hurler.

DIEU 1 : dieu de la création

dieux 2 et 3 : dieux de la perfection

dieu 2 : Regardez !

dieu 3 : Où ça ? Où ça ? Où ça ?

dieu 2 : Là regardez !

dieu 3 : Où ça ?

dieu 2 : Là !

Lumière : on découvre le nourrisson qui bouge lentement. A présent, il gémit seulement.

dieu 3 : Ah ! C'est un petit vivant qui va...

dieu 2 : Qui va...

dieu 3 : Qui va...

dieu 2 : Qui va...

dieu 3 : Qui va mourir !

dieu 2 : Pourquoi pas déjà mort ?

dieu 3 : Pourquoi toujours en vie ?!

Un temps

dieu 2 : Ah ! Il souffre !

dieu 3 : Ah ! Il a l'air de souffrir d'une force !

dieu 2 : Quel dieu bon sang, quel dieu quel dieu quel dieu quel dieu a pu créer un monde pareil ?!

DIEU 1 : C'est moi.

dieu 2 : Ah pardon !

[...]

* * *

Tableau 2 (extrait) :

[...]

Grosse Madame : Alors j'ai repenté... repenté-repenté... le monde à reventrer.

J'ai reventré le **maisonnier** qui **maisonnait mal**.

Le **cométier** qui **comettait... mal**. Le **menuisier**, le **médecinier**.

J'ai reventré le **philosé** qui **philosait... mal**.

Le **professé** qui **professait mal**, le **politicien**, le **parlementier**.

Le **magasinier**, le **télévisier**, le **journalisté**, l'**architecté**, **tous-s-s-s-s !**

L'**automobilier**, le **cabarétier**, le **psychorloger**, jusqu'au **raisonnier**, **tous tous tous !** Je les ai **tous** reventrés, **tous-s-s-s-s !**

Mémoire du Monde :

J moins 2

Puis vint le jour où le monde vit. Le peu qu'il nous restait du monde.

Le peu qui nous restait en vie... vit, entendit et crut. À ce qu'était crié dès les premiers mangés. A ce que murmurèrent depuis longtemps les morts : le triste sort. Qui alors s'approchait seulement... Qui était là. Maintenant.

Alors le peu qu'il nous restait du monde eut peur de ne pas être bien, et se vit mal, et se cacha. Et sa peur en ses cœurs engrossa son malheur.

Grosse Madame : Et avec eux leurs bâtiments. Leurs jardiments, leurs machiments, leurs outiments, leurs livremments. De l'enterrement aux fières mamans, des fières mamans jusqu'au néant, j'ai là-bas tout reventré, tout ! Tout de ce monde immond' car de tout bien avait été fait tout mal. Sauf... un ?

Mémoire du Monde :

J moins 1

Au soir du dernier jour de ce qu'il nous restait du monde, une femme, un enfant et le tout-dernier-né... virent soudain. Pointer ! Dans la rondeur de l'horizon. Comme au matin d'un soleil noir. En épingle plantée... sa tête ! À elle. Fichée dans la rondeur du fruit. Sa tête ! Se levant, grandissant, avalant. Roulant son corps entier, du monde entier enflé. Jusqu'à ombrer la femme, l'enfant et le tout-dernier-né d'une éclipse totale.

Alors la femme, l'enfant, possédés dans la peur du mal, osèrent les yeux face à ce qui n'était plus ni terre, ni ciel, et virent s'ouvrirent au-devant d'eux la béance de leur odieux destin. Qui fit s'ouvrir leurs yeux et leur bouche en retour.

N'emportez pas mes fils, dit la femme !

N'emportez pas mon frère, dit le fils !

Et la mère et l'enfant furent mangés.

C'est alors que le tout-dernier-né commença à pleurer.

[...]

Préface de Sorin Crişan pour la première publication du texte :
in Julien Daillère, *Suis-je donc... ?*, Le Revest-les-Eaux, Édition Les Cahiers de l'Égaré –
coll. « La Collection privée du Capitaine », 2016, p. 9-13.

Chuter au milieu du monde

La chute au milieu du monde : celle de la femme, de la mère, de l'homme, de la vie. C'est, succinctement, de cela dont il semble être question dans la pièce de Julien Daillère, *Suis-je donc...?*

Mais d'où sort cette Grosse Madame qui tombe sur le plateau? N'est-elle pas invoquée à la manière de Madame Pace dans *Six personnages en quête d'auteur* de Luigi Pirandello? Ce point commun est, à notre avis, uniquement formel, dans la mesure où le sens et la signification portés par le jeu scénique changent radicalement dans la pièce de Julien Daillère.

Le personnage de la Grosse Madame n'est pas tant invoqué du fait d'une nécessité liée à la scène, au théâtre, à la théâtralité (c'est-à-dire à l'art), comme dans l'œuvre de l'auteur italien, mais plutôt du fait d'un trop-plein du Ciel qui reverse sur le monde (vomit?) son élément primordial, celui de la vie qui s'interroge sur elle-même et de la mémoire qui n'a aucun sens en l'absence d'énonciation. Finalement, *le principe* – le principe vital – parvient victorieusement à entrer dans le monde, se glissant à travers cette « fente du monde » à laquelle seuls quelques-uns, les élus, semblent avoir accès.

« Les enfants, on a réussi ce qui m'avait-été... dit ! » - s'exclame la Grosse Madame dans un état d'excitation physique et mental non dissimulé.

L'abondance des répétitions, tout au long de la pièce, renvoie à un sens autoréférentiel du logos, elle évoque le retour à un signifié aux facettes multiples, un besoin obsessionnel de retrouver les chemins sous-terrains de l'expression et de regagner le lieu où les « prophéties », à travers les vérités qu'elles véhiculent, libèrent de toute incertitude possible celui ou celle qui les énonce. Dans un certain sens, nous pouvons voir cela comme la répétition mécanique de mots issus d'un *au-delà du monde*, « l'écholalie » qui naîtrait d'une crise existentielle.

C'est ici que la pièce prend une dimension assurément tragique, dans *le fatum* partiellement accepté par cette Grosse Madame, dans la prédiction à laquelle elle se soumet après l'avoir remise en question : « J'ai douté moi-app'lée par ce qu'ell' m'a prédit... Moi qui par moi par qui, moi qui la prophétie... ! »

C'est cela qui nous encourage à observer plus particulièrement la grande importance du son dans la pièce de Julien Daillère, et qui nous amène à repenser en fonction de cela la forme et l'expression du théâtre que nous propose ici l'auteur.

Force est de constater que la sonorité des mots, au-delà de compléter l'effet de sens, domine le texte dans son ensemble, soumet littéralement le texte, si bien que le son lui-même finit par se transformer en un « geste » d'énonciation.

Jeux de mots, inversions et homonymes s'invitent dans les phrases énoncées, telles des pensées inconscientes, prolongeant ou, au contraire, changeant brusquement les perspectives d'interprétations. La régurgitation, le vomissement et les pleurs hystériques du personnage rejouent la manière dont la vie elle-même rejeterait inconsciemment, « à l'extérieur » de son corps, ce qui n'a pas été digéré.

Mais la sortie du chaos et l'entrée dans le monde du « nourrisson » (c'est-à-dire le monde du logos vital et ordonnateur de l'existence) n'est pas une mince affaire, cela n'arrive pas sans

effort : cette échappée attire forcément l'attention de ceux « d'en haut » et s'achève par une lutte inégale avec le Créateur en personne.

La question que nous pose l'auteur, implicitement, est essentielle et nous renvoie à ce que l'on appelle le *sens de l'existence*, un sens que nous recherchons en lien avec nous-mêmes, avec les autres, avec Dieu. Et si, par son imperfection, l'homme (cette Grosse Madame sur laquelle se penchent les dieux) devient plus complexe que ce que prévoyait le projet initial du créateur, finissant par devenir insondable, incompréhensible, telle « la grande obstruité », alors la seule solution consiste en un retour aux origines. Aux origines, là où les signifiants se confondent avec les signifiés.

Cependant, nous ne sommes pas tout à fait abandonnés dans ce jeu à l'équilibre décentré, dans le sens où (à travers le créateur, incarné par le personnage de Dieu 1) on nous rappelle que *le principe* – présent dans la femme, la maternité, la vie – subsiste vaillamment au-delà du corps, au-delà de la mort, en dépit du fait que « l'humain n'est pur que dans sa mère ».

Ainsi, *Suis-je donc...?* nous donne de nombreuses clés ou pistes d'interprétations, dont l'une est celle du faux dialogue entre la Grosse Madame et la Mémoire du Monde. Agencées à travers une succession de soliloques, les répliques de ces deux « personnages » ne se rencontrent jamais sur le plan de la vie et du monde contingents, mais sur un plan transcendantal, confrontant des « énergies » jusqu'alors enfermées au cœur des mots. À partir de là, nous sentons l'intérêt de l'auteur – conscient ou non – pour une intense interrogation des questions éthiques. Coexistants, le bien et le mal tombent un jour sur le monde avec la création, avec l'homme, mais quoi qu'il arrive, les chances de pouvoir les distinguer l'un de l'autre resteront indéterminées.

Avec *Suis-je donc...?*, l'auteur pratique un théâtre synesthésique où la musique des mots nous donne à voir les sons et à entendre les couleurs... et à comprendre comment la Grosse Madame, à travers l'avatar du langage, la souffrance qu'impose la transformation de l'Être, devient la Petite Dame.

Praticien de la scène et fin observateur des relations invisibles qui existent au théâtre, Julien Daillère s'annonce comme un auteur dramatique original, indifférent aux formes théâtrales consacrées aujourd'hui et préoccupé par ce que l'hyperréalisme contemporain semble négliger : le dialogue avec *l'au-delà du monde*.

Sorin Crișan

Suis-je donc... ?

La TraverScène

Compagnie de spectacle vivant créée en 2006,
installée à Clermont-Ferrand depuis 2020.

Compagnie théâtrale créée en 2006, installée à Clermont-Ferrand depuis 2020.

Après dix ans dans le circuit théâtral traditionnel et la création de « Hänsel & Gretel – la faim de l'histoire », écrit et mis en scène par Julien Daillère, coproduit notamment par la MAC – scène nationale de Créteil, avec l'aide à la production dramatique de la DRAC Île-de-France, la compagnie a réduit un temps ses activités : de 2015 à 2018, Julien Daillère est parti vivre en Roumanie pour se consacrer à un doctorat en études théâtrales.

En 2018, avec la création de son premier « solo coopératif » intitulé « Cambodge, Se souvenir des images » à Anis Gras, le Lieu de l'Autre (Arcueil, 94), Julien Daillère ouvre de nouvelles pistes d'exploration pour la compagnie. Les productions de la compagnie appartiennent depuis à trois catégories :

1/ Spectacles en tournée : des solos coopératifs en valise pour lieux non dédiés, en milieu urbain et rural

- Tout tient dans une valise : la scénographie intègre le recours à des éléments disponibles sur les lieux d'accueils (détournement, recouvrement, étiquetage, etc.). Nous favorisons le réemploi et la faible transformation. L'équipe artistique (interprète + éventuel technicien·ne) se déplace en transports en commun ou par covoiturage.
- Spectacles au répertoire, les solos coopératifs sont conçus pour des lieux non dédiés, et adaptables à des scènes équipées. Ils répondent chacun à des contraintes différentes : résonance acoustique naturelle (cave, chapelle, hall, gymnase, bâtiment en chantier...) ou pas (insonorisation), possibilité de faire le noir, la pénombre ou pas, intérieur ou extérieur.
- La dimension coopérative implique le public dans la réalisation de certains effets scéniques : *This is just a story*, spectacle bilingue F/RO pour la Saison France-Roumanie 2019 ; *Je t'aime effondrement*, créé dans le contexte particulier de la crise sanitaire de 2020 ; *Love is in the air* en 2021 pour des zones commerciales, et en 2023 *Pour quelle raison compter nos coeurs ?* sur la figure de Blaise Pascal. La solitude au plateau de l'interprète, le peu d'équipement, voire l'incongruité du lieu d'accueil, favorisent l'implication du public, son empathie pour un artiste dont la tâche première est d'entrer concrètement en relation avec les personnes présentes et d'explicitier le cadre des interactions à venir. C'est alors que peut débiter cette coopération technique et créative : produire des sons, éclairer avec un téléphone portable, actionner des dispositifs mécaniques, dialoguer, etc.



Spectacle "Je t'aime effondrement"



Visite "Chantier sonore"



Éclairage au téléphone portable

2/ Actions artistiques et culturelles pour des événements et des lieux spécifiques

- Visites : chantier de la nouvelle médiathèque de Pont-du-Château (2020) ; exposition rétrospective Julien Mignot à l'Hôtel Fontfreyde (2020) ; 30 ans de l'Avant-Seine Théâtre de Colombes (2021), etc. : exploration de l'espace en lien avec une interaction spécifique (ex : création collective sonore – résonance du chantier) ou un regard décalé sur l'histoire d'un lieu, le propos d'une œuvre.
- Autres créations in situ comme un spectacle chorégraphique et théâtral participatif sur l'histoire géologique pour le PNR des Volcans d'Auvergne (2021).

3/ Recherche-création

- Programme « FRRRAGILE » : accueil en résidence sur un site naturel pour rebondir artistiquement sur les objectifs des plans de gestion concernant la biodiversité. Ex : Clotilde Amprimoz, Clément Dubois et Julien Daillère au lac d'Aubusson d'Auvergne en 2021.
- Programme « Avoir Lieu » : en partenariat avec La Marge Heureuse et l'Université Paris 8, organisation de journées d'études et labos, avec restitution sous forme de spectacle, sur les formes alternatives de spectacle vivant issues de la crise de Covid-19 (présentiel covid-compatible et distanciel), avec notamment les soutiens de la DRAC Aura et de la Ville de Clermont-Ferrand. L'occasion d'explorer des esthétiques et dispositifs insolites.
- Programme « Publics ? » : labos et restitutions-spectacles sur les enjeux d'attractivité, d'accessibilité et d'hospitalité des formes de spectacle vivant, avec notamment le soutien du Ministère de la Culture / DG2TDC.

Ces recherches nourrissent le travail de la compagnie sur des dispositifs singuliers et notre réflexion sur l'impact écologique, l'accessibilité de nos propositions, le renouvellement des publics, etc. Depuis 2020, Julien Daillère développe aussi une forme de théâtre d'appartement audioguidé via des téléperformances qui recréent du présentiel à distance.

Et au point de départ, il y a la tendresse comme tentative d'être au monde, comme manière d'ouvrir la relation avec les spectateurs. Ressentir le monde ensemble, ce qui nous en parvient, dans une volontaire porosité. S'accompagner comme ça un moment.

Le texte de *Suis-je donc...?*

Ce texte a été partagé sous forme de lectures-performances à différentes occasions en 2015 et 2016, dans des théâtres sur terre et sur l'eau, des locaux de compagnies, une galerie d'art et chez des particuliers. Ces lectures ont été travaillées sous l'oeil extérieur avisé de Dominique Louyot.

2023 : Le Lieu-Dit , Clermont-Ferrand (63)

2022 : Le Fotomat, Clermont-Ferrand (63)

2016 : Cie Premier Acte, Villeurbanne (69) / La Loge, Paris (75) / Chez l'amie Brigitte, Paris (75) / Clastic Théâtre, Clichy (92) / L'atelier 2 Benjamin, Aubervilliers (93) / Péniche Adélaïde, Paris (75) / Galerie Gare de Marlon, Paris (75)

2015 : La Loge Théâtre, Paris (75) / Cie l'Ellipse, Paris (75)

Partenaires et édition du texte

Pendant l'écriture, Julien Daillère a été accueilli en résidence à La Factorie, Maison de Poésie/Normandie, alors encore appelée La Fabrique Ephéméride, à Val-de Reuil.

Contact

Julien Daillère · Action artistique · 06 69 18 75 27 · j.daillere@gmail.com

Quentin Picquenot · Administration · 06 65 90 03 15 · administration@latraverscene.fr

Eulalie Sébastien · Production / Diffusion · 06 35 99 83 99 · eulalie-etc@mailo.com

La TraverScène est une compagnie de spectacle vivant, association Loi 1901.

N° SIRET : 49163193300034 / Code APE : 9001Z

Licence 2 : PLATESV-R-2021-003717

Licence 3 : PLATESV-D-2021-001883

La TraverScène, Maison du Peuple, Place de la liberté, 63000 Clermont-Ferrand.

www.latraverscene.fr